

Avant-propos

Chantal Royer, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Il est plutôt rare que la revue *Recherches qualitatives* publie des numéros complets composés de textes qui lui ont été proposés en dehors des thèmes planifiés. Pourtant, ce type de numéro, libre et ouvert, est intéressant sous plusieurs aspects. D'une part, il offre une fenêtre sur ce que font les chercheurs, en ce moment, sans autre lieu commun que leur intérêt pour la recherche qualitative. D'autre part, il témoigne du rayonnement de la Revue et de sa pénétration dans les communautés scientifiques de plusieurs domaines, universités et pays, puisque les chercheurs pensent à elle lorsque vient le moment de diffuser leurs travaux.

Ce numéro réunit donc des contributions qui portent sur un éventail de thèmes et qui, ce faisant, proposent divers points de vue sur la recherche qualitative.

Tout d'abord est présentée une analyse de la manière dont la recherche qualitative s'est développée dans le domaine des sciences de l'éducation au cours d'une période qui couvre une trentaine d'années (1975-2008) (Deschenaux, Laflamme, & Belzile). Cette analyse documentaire réalisée sur près de 3000 articles nous apprend, entre autres choses, que tant au Québec et aux États-Unis qu'en France, la recherche qualitative en éducation a connu un essor semblable mais à des périodes différentes. En effet, si l'usage des méthodes qualitatives a connu une croissance marquée dans la recherche en éducation depuis le début des années 1990 au Québec et aux États-Unis, ce même essor ne s'est fait sentir en France qu'une dizaine d'années plus tard, en 2000. En 2008, les approches qualitatives figuraient parmi les plus couramment utilisées par les chercheurs en éducation, et les plus acceptées et publiées par les éditeurs.

Par ailleurs, le lecteur trouvera dans ce numéro deux discussions autour de la réflexivité, un aspect qui caractérise la démarche des chercheurs qualitatifs. La posture réflexive amène les chercheurs à examiner leurs idées préconçues, une démarche qui peut être considérée comme centrale en autoethnographie (Rondeau), de même qu'en regard de l'ensemble du

processus de recherche, ce qu'Albert et Avenier désigneront comme « le travail épistémique ». Ces auteurs tentent, à leur manière et sur la base de leur expérience de recherche, de formaliser cette exigence de réflexivité qu'impose la recherche qualitative.

L'article de Thériault et Harvey, quant à lui, pose une pierre dans le débat sur les méthodes. Cet article fournit un exemple d'utilisation d'un devis « mixte » dans le contexte de l'étude des postures épistémologiques de futurs enseignants. La démonstration indique que l'usage que ces auteurs ont fait du questionnaire d'enquête combiné à des entretiens qualitatifs a contribué à la mise au jour de nouvelles connaissances sur les croyances des futurs enseignants ainsi que sur leurs rapports aux savoirs.

La dernière section de ce numéro regroupe des présentations à la fois descriptives et critiques d'outils de recherche qui vont de l'utilisation du synopsis (Falardeau & Simard) à celle d'Atlas.ti (Bandeira de Mello & Garreau) en passant par certaines grilles propres à l'analyse de la pensée critique (Gagnon) et un outil d'aide à l'analyse des activités : Side-car (Perrin, Theureau, Menu, & Durand). Cet ensemble de textes témoigne clairement du fait que l'instrumentation ou l'outillage, pour utiliser un terme technique, se trouve au cœur des préoccupations des chercheurs qualitatifs.

Nous remercions les auteurs et les évaluateurs qui ont contribué à ce numéro.

Bonne lecture.

Chantal Royer est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative de 2002 à 2006. Depuis 2002, elle dirige la revue Recherches qualitatives. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, et aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Avec le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), elle mène des recherches sur les usages des méthodes qualitatives au Québec, de même que sur les valeurs et sur les pratiques culturelles des jeunes.